

L'influence du climat politique sur la prose testimoniale de Virgil Gheorghiu

Chargée de cours, dr. Drăgoi Mirela
Université « Dunărea de Jos » Galați

Abstract: *The narrative texts published by Virgil Gheorghiu during the five decades of his exile in France are centred on Romania's tragic spiritual history under the totalitarian Communist regime. His work is deeply rooted in Romania's documentary background, since the author constantly relates both to the socio-political reality of the twentieth century, and to the myths and religious beliefs of the Romanian people. A careful analysis of the relationship between the Romanian society around World War II (as it is illustrated in history) and two of Virgil Gheorghiu's representative texts – Ora 25 (25.00 Hrs) and Memorii (Memoirs) – highlights some of the essential ideas of his work. Although these two literary texts refer back to real historical situations, they can be described as historical metafiction in which reality is distorted and amplified by fictional representation. These texts alter historical data and put forth a highly original material in which the real merges with the imaginary.*

Keywords: *documentary novel, historical metafiction, World War II, communist totalitarianism, illusion of reality.*

Fiction/vs/réalité dans les écrits de Virgil Gheorghiu

Dans l'ensemble de la création de Virgil Gheorghiu, le roman se distingue comme le moyen d'expression le plus prolifique. Pendant cinq décennies d'exil français (entre 1940-1990), cet écrivain a fait paraître plus de quarante textes narratifs portant sur le drame spirituel de la Roumanie opprimée par le totalitarisme communiste. Il retrace dans son œuvre narrative les réalités socio-politiques, la foi et les mythes du peuple roumain, ce qui le fait occuper une position particulière par rapport au monopole idéologique de son pays d'origine. Tous ses écrits romanesques se situent entre la fiction et l'authentique, s'illustrant comme un mélange extrêmement original d'éléments propres à la chronique du XX^e siècle, à la fiction littéraire et aux souvenirs personnels de l'écrivain. D'une part, le roman est pour Virgil Gheorghiu une fiction dans le sens envisagé par Toma Pavel [1] et, de l'autre, un texte plein de « faits », de dates brutes d'événements historiques réels et de leurs conséquences politiques.

L'écrivain exprime ses options esthétiques dans des textes dont « la source épique essentielle est l'histoire » (aux-dires d'Adrian Marino) et qui apparaissent comme « des aventures au passé » [2] dans lesquelles « l'histoire constitue l'aventure globale comprenant des aventures individuelles (...) sous la forme d'une référence culturelle, de la matière vivante qui enrichit le roman » [3].

Le discours littéraire de Virgil Gheorghiu provient d'une observation attentive du monde réel. C'est pourquoi *La Vingt-cinquième heure* (1949) donne au lecteur le sentiment d'appartenir au monde évoqué dans la narration. La valeur de ce texte documentaire s'est perpétuée à travers le temps et a atteint le maximum d'appréciation dix-huit ans après sa première édition, au moment où les acteurs américains Anthony Quinn, Serge Reggiani et Virna Lisi ont interprété les rôles des êtres créés par Gheorghiu.

L'écrivain confirme dans le cadre des débats organisés autour de son chef-d'œuvre l'étroite liaison établie entre sa propre personne et son héros Traian Koruga. Dans une interview qu'il accorde en 1949 à un journaliste français, ce dernier lui demande de confirmer une hypothèse de lecture selon laquelle *La Vingt-cinquième heure* serait un *Candide* du XX^e siècle. Gheorghiu répond qu'il s'agit dans ce cas d'une autre source d'inspiration:

Chaque page de mon livre a été écrite avec du sang; le mien, celui de mes amis, celui de tous ceux qui ont souffert, qui souffrent encore dans des camps de concentration. Tout ce que Traian a écrit sur la société technique, sur la mécanisation grandissante de l'homme, je le crois. [4]

Cette grille de lecture nous incite à analyser dans ce qui suit la manière dont l'Histoire se mêle à la fiction de *La Vingt-cinquième heure*.

Le roman documentaire européen des années 1945-1950 – un outil contre la Guerre

Pendant les années 1945-1950, la terreur de l'histoire impose dans le domaine littéraire l'autorité indiscutable du texte - document. Ce type de prose devient le genre préféré des écrivains; c'est pourquoi ceux-ci explorent toutes les structures, stratégies et conventions de la prose testimoniale, sous la forme des mémoires, du journal, de l'autobiographie, du roman social ou historique, des lettres etc. La représentation narrative apparaît comme le résultat d'une interaction sociale et comme le miroir d'un code idéologique facilement identifiable. Dans ce type textuel, l'acte de narrer n'est pas uniquement représenté par l'expérience personnelle de l'écrivain, car celui-ci établit un contact direct avec son destinataire dans un contexte historique, social, politique et intertextuel. Les périodes historiques caractérisées par des renversements dans la hiérarchie des valeurs humaines engendrent des œuvres littéraires emblématiques, construites sur la valeur de document spirituel et moral, d'une importance plus grande que la valeur littéraire proprement-dite.

Dans une étude intitulée symboliquement *Comment écrire après Auschwitz?*, Tiphaine Samoyault se propose de fixer les lignes majeures de la littérature européenne au XX^e siècle. [5] A la question formulée dans le titre de son ouvrage, elle répond par une phrase appartenant à Nathalie Sarraute (*L'Ère du Soupçon*), soutenant l'idée que les récits portant sur les camps d'extermination sont plus adéquats que n'importe quelle narration inventée.

Cette « littérature des ruines » (*Trümmerliteratur*) explore le documentaire et propose une écriture dont le rôle vise à compenser le silence et de légitimer en tant qu'écrivains une partie de ceux qui ont vécu la guerre et le génocide. Envisagée comme un outil contre la guerre, la littérature créée dans cette période est représentée dans tous les espaces culturels européens: en France, par Robert Anthelme – *L'espèce humaine*, en Italie, par Primo Levi – *Si questo e un uomo*, en Allemagne, par Wolfgang Borchert – *Draußen vor der Tür* (*Devant la porte*). Dans la littérature russe, le témoignage des massacres se réalise dans le texte d'Anatoli Râbakov, *Les enfants d'Arbat* et dans les romans d'Alexandr Soljenitine, *Le premier cercle* et *Le pavillon des cancéreux* (1968). Ces œuvres couvrent la période d'apogée du stalinisme en U.R.S.S. et produisent un impacte extraordinaire sur des millions d'hommes ayant vécu d'une manière directe ou indirecte les années de cauchemar en question. Ces écrits font référence à des personnages historiques réels (par exemple, Staline lui-même, Trotski et/ou Dzerjinski appartiennent à l'univers fictionnel des *Enfants d'Arbat*) et mettent en lumière des événements et des faits présentés dans les documents ou dans les témoignages de l'époque (le procès des arrestations et des déportations en masse, la terreur politique, la misère morale etc.). La vérité humaine qui se trouve au centre de ces créations dérive du fait réellement vécu, transcende le moment historique et acquiert une valeur symbolique.

La valeur documentaire s'installe dans cette période historique comme un appel désespéré, dont le but vise la justification d'une certaine structure sociale et d'un ordre particulier du monde. Le texte littéraire représente également une forme de lutte politique, économique et sociale. Tiphaine Samoyault démontre ensuite dans son étude que le « réalisme » littéraire né dans l'Europe occidentale produit des formes littéraires différentes. Bien des textes font appel au fantastique et à la science-fiction pour délivrer l'écriture de l'emprise idéologique. Aussi la catégorie fantastique s'impose-t-elle comme une alternative face au réalisme, surtout dans l'Est de l'Europe (chez Dino Buzzati, Italo Calvino ou John Daisne).

La Vingt-cinquième heure de Virgil Gheorghiu et la réalité roumaine du XX^e siècle

Par son ensemble thématique et compositionnel, le roman *La Vingt-cinquième heure* de Virgil Gheorghiu s'intègre parfaitement dans cette « littérature de guerre ». Il circonscrit les axes d'intérêt de la prose documentaire tout en y ajoutant des éléments sensationnels. On peut observer, par exemple, que dans ce texte un paysan transylvain porte le nom de Johann Moritz, qu'au centre de son petit village natal il y a trois églises! (de culte orthodoxe, catholique et protestant) et même que son beau-père, Iorgu Iordan, se transforme dans un fasciste fanatique. D'autres éléments incroyables concernent l'administration roumaine (qui confond un paysan transylvain avec un Juif) et la police hongroise qui voit dans ce paysan un espion dangereux; en outre, dans un camp de

concentration, un anthropologue considère que Johann Moritz est un Allemand à l'état pur, qui a réussi à garder l'essence de toute une nation.

Le texte de ce roman excelle dans la présentation précise de la réalité roumaine du XX^e siècle. Il illustre au début, d'une manière rigoureuse, le village transylvain de Fantana, situé dans la commune Lunca de Jos, près de Deva, dans le département de Hunedoara. Observons donc le fait que le discours du narrateur est parsemé de toponymes réels et de coordonnées spatio-temporelles clairement définies. En outre, il fait référence à la mairie de Ploiesti, au restaurant Baneasa de Bucarest et à la rivière de Topolita. Au centre du roman il y a des renvois aux camps de concentration de Dachau, Heibronn, Kornmestheim, Darmstadt, Ohrdruf, Ziegelheim etc. C'est grâce à ces lieux réels que Gheorghiu peut simuler l'authenticité du trajet historique et géographique décrit dans *La Vingt-cinquième heure*. D'ailleurs, ce texte référentiel contient également les noms de quelques personnages historiques illustres (ceux de Staline, du général Bartholy – un représentant du gouvernement hongrois, du docteur Rosenberg, du général Tautu – le ministre roumain de la Guerre etc.). C'est par ces procédés que le texte cesse d'être fictif, tout en se transformant dans un document sur l'univers concentrationnaire.

Pour illustrer la manière dont l'Histoire s'insère dans le texte fictionnel de *La Vingt-cinquième heure*, nous faisons appel à tous les faits historiques fonctionnant comme pré-texte du roman en question, tels qu'ils sont présentés dans plusieurs documents essentiels: dans l'historiographie officielle, dans les études historiques présentant le point de vue des Juifs et dans les *Mémoires* rédigés par Gheorghiu pendant 1986 – 1995 [6].

Le tableau suivant retrace les événements déclenchés en Europe en 1938 [7], pour les rapporter par la suite aux faits racontés dans *La Vingt-cinquième heure* :

La situation politique de l'Europe en 1938	Les conflits sociaux et politiques enregistrés en Roumanie
<ul style="list-style-type: none"> - les 11 et 12 mars 1938 – l'Autriche a été envahie par l'Allemagne nazie; - le 12 mai 1938 – l'armée dirigée par Hitler insère l'Autriche entre les frontières du 3^e Reich; - les 29 et 30 septembre 1938 – après l'alliance conclue à Munich entre l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre et la France, les troupes d'Hitler envahissent la Tchécoslovaquie ; - le 2 novembre 1938 – le premier arbitrage de Vienne, grâce auquel la Hongrie récupère la lisière méridionale de la Slovaquie et de l'Ukraine. 	<ul style="list-style-type: none"> - 10 février 1938 – début de la dictature royale; constitution du gouvernement dirigé par le patriarche Miron Cristea. Celui-ci recourt à des mesures antisémites pour réaliser la « romanisation », l'épuration ethnique de la Roumanie ; - le 1^{er} mai – réunions antifascistes en Roumanie ; - le 12 octobre – la dictature royale dissout la Confédération Générale du Travail ; - la Transylvanie est très pauvre dans cette période [7]

Les multiples fils narratifs de *La Vingt-cinquième heure* [8] racontent des drames personnels et des conflits ethniques liés au le contexte socio-historique de 1938. Johann Moritz renonce à quitter la Roumanie à cause de ses sentiments amoureux pour Suzanne. En même temps, les paysans de Fantana reçoivent des ordres de réquisition pour leurs animaux et même pour leurs provisions de blé. En janvier 1938, le gendarme Nikolaï Dobresco a appliqué l'ordre conformément auquel tous les Juifs de son village devaient quitter Fantana pour pratiquer le travail forcé dans les camps de concentration. Il déclare par écrit que le Juif Marcou Goldenberg est malade pour l'en exempter et reçoit en échange une grosse somme d'argent. En outre, parce qu'il veut profiter de la beauté de Suzanne, il décide d'éloigner Johann Moritz pour séparer ainsi les deux amoureux. Il le déclare Juif et donc « personne indésirable » et inscrit son nom sur la liste des prisonniers déportés dans les camps.

Virgil Gheorghiu continue la présentation de l'année 1938 et du contexte socio-politique européen dans ses *Mémoires* :

Année marquée par des événements exceptionnels. Dans notre pays, l'abolition de la Constitution et l'instauration de la dictature royale, du parti unique et de l'uniforme porté par les ministres. On assiste au procès de Zelea Codreanu et à sa liquidation. A l'extérieur, le dépeçage de la Tchécoslovaquie. L'Allemagne a annexé la région des Sudètes. En Irlande, l'instauration de la dictature d'Eamon de Valera. En Turquie, la mort d'Atatürk. [9]

Dans *La Vingt-cinquième heure*, la séquence 44 du *Premier Livre* met en œuvre l'intervention du romancier Traian Koruga auprès du général Tautu, le ministre roumain de la Guerre, pour délivrer Johann Moritz, l'ancien domestique de son père. Moritz se trouvait dans un camp de travail après avoir été réquisitionné en tant que Juif.

L'action de ce chapitre se réduit en fait à la situation des Juifs entre 1938-1940. Le texte abonde en personnages sémites : le vieux Goldenberg et son fils, Marcou, Lengyel, Léopold Stein, Eléonore West, le docteur Abramovitz, Strul, Hurtig etc. De nombreux passages textuels décrivent la déportation des Juifs et la réquisition de leurs biens.

Ce fragment finit sur une date essentielle dans l'histoire du peuple roumain : le 29 août 1940. Par le *Traité de Vienne*, l'Allemagne et l'Italie obligent la Roumanie à renoncer, en faveur de la Hongrie, au Nord de la Transylvanie. Pour illustrer le point de vue de l'historiographie officielle concernant ce moment historique tragique, nous nous rapportons aux conclusions formulées là-dessus par l'homme politique Valeriu Pop. Celui-ci considère cette « mutilation du territoire national » comme un compromis nécessaire :

Si la Roumanie avait refusé l'ultimatum, elle aurait été impliquée dans une guerre menée dans les plus difficiles conditions politiques et militaires. (...) En cas d'échec, le territoire de notre pays aurait été occupé en entier, l'arme à la main, et dépiécé par la suite. (...) Dans de telles conditions, l'armée risquait d'être capturée ; de même, les chefs politiques et militaires. La Roumanie risquait donc de tout perdre: le roi, le gouvernement, l'armée et son territoire. [10]

La Roumanie a donc enregistré, le 29 août 1940, des pertes considérables, car le Nord de la Transylvanie avait une surface de 43.492 kilomètres² et une population de 2.600.000 habitants. Et, pire encore, elle était jetée dans les bras de l'Allemagne nazie.

Le point de vue juif insiste sur la situation très difficile des citoyens sémites dans les années '30 :

En décembre 1937, le gouvernement Goga-Cuza a adopté des lois anti-juives, avec l'autorisation de Charles le II^{ème}. Sous la devise « La Roumanie pour les Roumains », ils considéraient les Juifs comme des « numerus nullus » (...) La Garde de Fer, sous la direction de Zelea Codreanu, ne permettait pas aux Juifs d'étudier dans les universités roumaines. Du point de vue politique et économique, les citoyens juifs de Transylvanie n'étaient pas dans une situation commode et cherchaient en permanence l'aide des communautés juives. C'est par une séance, organisée en octobre 1933 à Oradea, qu'on a décidé d'organiser un bureau pour les réfugiés soumis aux persécutions nazies. (...) A Cluj, un Comité pour les réfugiés collaborait avec les communautés orthodoxes de Transylvanie. (...) En septembre 1940, les Juifs étaient organisés en deux grands groupes : celui du Nord de la Transylvanie, sous l'autorité directe de la Hongrie, et le groupe du Sud, sous l'autorité roumaine. [11]

Pour obtenir une image complète de ce qui s'est réellement passé en Roumanie vers 1938, nous nous rapportons également à d'autres sources historiques portant, de l'intérieur, sur le drame de la population juive de Transylvanie. Le fragment suivant illustre, de ce point de vue, quelques-unes des raisons de la persécution juive, dans la conception de Victor Neumann :

Dans la Transylvanie, les mesures contre les Juifs étaient le résultat des décisions gouvernementales de Bucarest. Le Ministre de l'Intérieur sollicite en permanence à la police des départements des rapports sur les déplacements de la population. Les ressources des archives nous montrent que les causes de ces recherches étaient produites par : les liens internationaux établis entre les commerçants juifs ; le fait que l'on ne pouvait pas contrôler les moyens de communication auxquels ils faisaient appel ; l'intérêt que

certains d'entre eux manifestaient pour la culture hongroise ; leurs possibilités agrandies d'information et de diffusion des renseignements. [12]

Cette série d'arguments ne regroupe que de fausses raisons là-dessus, nous explique Victor Neumann:

La décision en question n'avait d'autre but que l'éloignement des Juifs de la vie sociale et économique du pays, leur transformation rapide dans une monnaie d'échange dans les rapports avec l'Allemagne. On peut également expliquer ces événements par le fait que le pays se trouvait sous la subordination économique et militaire du Reich nazi depuis l'adhésion d'Antonescu à l'axe Berlin-Rome. [13]

Il faut quand-même observer que ce repère précis – le 29 août 1940 - apparaît dans *La Vingt-cinquième heure* sans rapport étroit avec le Traité de Vienne. Même s'il ne renvoie pas de manière explicite à des circonstances historiques réelles, il est transposé dans ce texte sous la forme d'une union ratée. Eléonore West choisit cette date pour célébrer son mariage religieux avec Traian Koruga mais, à cause des bouleversements enregistrés à l'intérieur de la communauté de Fantana, la cérémonie est annulée. D'autre part, c'est le 29 août 1940 que Johann Moritz espère revenir dans son village natal, après plusieurs mois passés dans les camps de travail forcé. Ses espoirs sont alimentés par Traian, qui intervient pour sa libération auprès du ministre de la Guerre.

Un autre texte dans lequel Virgil Gheorghiu retrace les coordonnées de ce moment tragique est représenté par une narration rétrospective construite sur « le pacte avec l'histoire » – les *Mémoires* (Gramer: 2003), son œuvre de vieillesse. L'écrivain agit comme un véritable témoin de son époque et n'oublie pas de donner aux faits qu'il raconte l'illusion d'authenticité. L'histoire jalonne la chronologie de son destin individuel « comme un véhicule qui avance péniblement sur une route menant à une destination précise », aux dires d'Eugen Simion. [14]

Virgil Gheorghiu manifeste sa vocation de mémorialiste « après les grandes catastrophes de l'histoire. Le XX^e siècle est, de ce point de vue, très prolifique : deux guerres mondiales, deux systèmes totalitaires, une longue guerre froide et une série interminable de révolutions qui, au nom de l'humanité, ont sacrifié l'individu ». [15]

Cette période historique marque, pour Gheorghiu, une autre perte essentielle :

La province de Maramures a été enlevée à la Roumanie. C'est l'un des berceaux du peuple roumain. (...) C'est un véritable sanctuaire national. C'est de Maramures qu'est issue la grande famille des princes régnants moldaves. Il y a les plus belles églises en bois. (...) Cette terrible nouvelle a été perçue comme un coup de foudre. Comme un tonnerre. C'était comme un tremblement de terre. Les gens se sont rassemblés dans la rue. (...) Six millions de Roumains étaient abandonnés. Laissés en proie aux étrangers. C'était une calamité. Un désastre. Le temps de la révolte. De la plainte. Les foules rassemblées dans les rues criaient contre Staline et Hitler, les auteurs de notre désastre et de notre malheur. [16]

Pour décrire les désastres produits par l'application du Pacte Ribbentrop-Molotov (signé à Moscou le 23 août 1939), Gheorghiu compose des phrases courtes, denses et fragmentées. Il crée ainsi des effets de rupture et des blancs dans la continuité de l'espace réel. L'écrivain met ainsi en œuvre les stratégies assimilées pendant sa carrière journalistique. Il sait accumuler les événements pour faire durer le suspense, se rendant compte du fait qu'il doit obtenir « un résultat direct et immédiat sur le lecteur » par le recours au « détail concret, sensoriel » et par le refus de « toute abstraction » [17].

Pour renforcer l'impact de la nouvelle au niveau du destinataire, Gheorghiu amplifie la dimension des événements racontés. Le fait historique acquiert chez lui une dimension apocalyptique, étant transposé comme « une calamité naturelle », comme « un tremblement de terre ».

Conclusions

L'analyse du rapport établi entre le monde roumain concret et réel à la veille de la Seconde Guerre Mondiale (tel qu'il est présenté dans les études historiques) et deux textes représentatifs de Virgil Gheorghiu – le roman *La Vingt-cinquième heure* et les *Mémoires* – fait ressortir quelques

idées essentielles sur l'ensemble romanesque de cet écrivain. Sa création remémore des situations historiques authentiques, mais d'une manière dénaturée et amplifiée. Comme toute métafiction historique, *La Vingt-cinquième heure* repose sur une distinction constante entre la représentation fictionnelle et la configuration historique des événements réels. Le narrateur dispose les « faits » dans une narration fortement ancrée dans la réalité documentaire de notre pays, mais ce qui en résulte, c'est une forme créée selon une perspective tout à fait particulière. L'art de Gheorghiu transforme la réalité proprement-dite dans une œuvre construite sur la fusion des éléments réels et imaginaires. L'écrivain transfigure artistiquement les documents historiques dans des œuvres à l'intérieur desquelles les ingrédients fictionnels coexistent avec un grand nombre de détails documentaires. La métamorphose des documents historiques crée ainsi chez Gheorghiu « les niveaux d'illusion et de réalité » dont parlent les théoriciens littéraires [18].

Notes

- [1] Toma Pavel, *Lumile ficționale*, Minerva, București, 1992: « L'ensemble de représentations qui s'éloignent du monde réel et de sa structure et qui forment dans le plan mental et textuel des configurations alternatives à la réalité ». (notre traduction)
- [2] C'est le titre d'un chapitre portant sur le roman historique de l'ouvrage *Le Roman* de Michel Raimond, Ed. Armand Colin, Paris, 1989, p. 36.
- [3] Jean-Pierre Remy cité par Doinița Milea, *Forme ale ficțiunii narative: Epistolarul: Fantasticul: Istoricul*, Ed. Alma, Galați, 2002, p. 32.
- [4] R. Barrat, „Gheorghiu”, in *Témoignage chrétien*, juin 1949.
- [5] Tiphaine Samoyault, « Bilan de la littérature en Europe depuis 1945 », in *Précis de littérature européenne*, PUF, Paris, 1998, pp. 401-404.
- [6] *Mémoires I - Le témoin de la 25^e heure*, Plon, Paris, 1986; *Mémoires II - L'épreuve de la liberté*, Le Rocher, 1995.
- [7] Constantinescu, Miron, Daicoviciu, Constantin, Pașcu, Ștefan, *Istoria României*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1970.
- [8] Le roman est formé de 169 séquences comprenant un prologue intitulé « Fantana », cinq « livres », un « intermezzo » et un « épilogue ».
- [9] Virgil Gheorghiu, *Memorii*, 1999, 460 (notre traduction).
- [10] Valeriu Pop, *Bătălia pentru Ardeal*, Ed. Enciclopedică, Bucarest, 1992, p. 187.
- [11] M. Carmilly – Weinberger, *Istoria evreilor din Transilvania, 1623-1944*, Ed. Enciclopedică, București, 1994, pp. 161-163 (notre traduction).
- [12] Victor Neumann, *Istoria evreilor din Banat. O mărturie a multi- și interculturalității Europei central-orientale*, Ed. Atlas, Bucarest, 1999, p. 135 (notre traduction).
- [13] *Ibidem*, p. 145 (notre traduction).
- [14] Eugen Simion, *Genurile biograficului*, Univers enciclopedic, București, 2002, cap. „Pactul cu istoria”, p. 22.
- [15] *Ibidem*, p. 39 (notre traduction).
- [16] Virgil Gheorghiu, *Memorii, Martorul Orei 25*, Ed. Gramar, Bucarest, 1999, p. 39 (notre traduction).
- [17] *Ibidem*, p. 460 (notre traduction).
- [18] Adrian Oțoiu, *Ochiul bifurcat, limba sașie. Proza generației 80. Strategii transgresive*, Paralela 45, 2003, p. 10.

Bibliographie

- Barrat, R. „Gheorghiu”, in *Témoignage chrétien*, Paris, juin 1949.
- Carmilly – Weinberger, M. *Istoria evreilor din Transilvania, 1623-1944*, Ed. Enciclopedică, București, 1994.
- Constantinescu, Miron, Daicoviciu, Constantin, Pașcu, Ștefan, *Istoria României*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1970.
- Gheorghiu, Virgil, *Mémoires I - Le témoin de la 25^e heure*, Plon, Paris, 1986.
- Gheorghiu, Virgil, *Mémoires II - L'épreuve de la liberté*, Le Rocher, 1995.
- Gheorghiu, Virgil, *Ora 25 [La Vingt-cinquième heure]* Ed. Omegapress, Bucarest et Rocher, Paris, 1991.
- Gheorghiu, Virgil, *Memorii. Martorul Orei 25*, Ed. Gramar, Bucuresti, 1999.
- Milea, Doinița, *Forme ale ficțiunii narative: Epistolarul: Fantasticul: Istoricul*, Ed. Alma, Galați, 2002.
- Neumann, Victor, *Istoria evreilor din Banat. O mărturie a multi- și interculturalității Europei central-orientale*, Ed. Atlas, București, 1999.
- Oțoiu, Adrian, *Ochiul bifurcat, limba sașie. Proza generației 80. Strategii transgresive*, Paralela 45, Pitești, 2003.
- Pavel, Toma, *Lumile ficționale*, Minerva, București, 1992.
- Pop, Valeriu, *Bătălia pentru Ardeal*, Ed. Enciclopedică, Bucarest, 1992. Raimond, Michel, *Le Roman*, Ed. Armand Colin, Paris, 1989.
- Samoyault, Tiphaine, « Bilan de la littérature en Europe depuis 1945 », in *Précis de littérature européenne*, PUF, Paris, 1998.
- Simion, Eugen *Genurile biograficului*, Univers enciclopedic, București, 2002.